

La recherche sur le cerveau

#Quiz

Transcription

La journaliste :

Chaque année, 1 000 échantillons de tissus cérébraux sont distribués dans le monde : une ressource inestimable pour faire progresser la recherche. Si cette recherche est possible, c'est grâce aux familles qui acceptent de donner le cerveau. L'Institut en reçoit une centaine par an.

Naguib Mechawar :

La majorité des familles acceptent parce qu'elles comprennent, elles ont vu un être cher souffrir et puis mettre fin à ses jours et donc s'ils peuvent faire quelque chose pour prévenir cette souffrance à d'autres, et bien, ils le font volontiers.

La journaliste :

Mais pour comprendre une maladie, encore faut-il pouvoir comparer les échantillons et c'est là le plus difficile : avoir des cerveaux sains. Sur les 3 000 de la banque, entre 20 et 25 % seulement sont des cerveaux témoins.

Naguib Mechawar :

On en a autant besoin que des cerveaux malades, si je puis dire. C'est pas nécessairement naturel de donner son cerveau mais on commence à avoir des campagnes d'information et de sensibilisation et les gens comprennent assez vite.

La journaliste :

Dans le laboratoire, les étudiants Saïma et Ian travaillent consciencieusement.

Naguib Mechawar :

Je pense que Ian est en train de travailler sur l'hippocampe : une région qui est importante, notamment pour la mémoire. C'est le but un peu, c'est d'avancer nos connaissances sur ses maladies-là et de mieux les comprendre afin d'un jour les prévenir et les guérir.

La journaliste :

Marie-Laure Josselin, Montréal, RFI.